



Apprenez-nous à prier



LETTRE AUX PARENTS POUR LA FORMATION DES JEUNES ENFANTS A LA PRIERE

Sixième année

N° 6/03

FÉVRIER 1996

LA PRÉSENTATION AU TEMPLE

SOMMAIRE

LE TEMPS LITURGIQUE

Thèmes traités les années précédentes	p. 2
2 février : La Présentation au Temple	p. 3-5
Lumière pour éclairer les nations	
Signe de contradiction	

Comment faire vivre aux enfants cette fête de la Présentation	p. 6-8
---	--------

FORMATION

La prière : l'humilité	p. 9-10
Comment former nos enfants à l'humilité	p. 10

HISTOIRE À RACONTER

11 février 1858, à Lourdes...	p. 11-13
-------------------------------	----------

RENCONTRE avec...

L'Institut don Bosco, une véritable école primaire catholique	p. 14-16
--	----------

ÉDUCATION

De saines lectures pour vos enfants	p. 16
Notre nouveau catalogue	pages centrales

encarté entre les pages 2 et 3 : catalogue des ÉDITIONS DU TRIOMPHE

L'abondance des thèmes à traiter ce mois-ci :

2 février, fête de la Présentation de Jésus au Temple,
20 février, début du Carême,
nous a amenés à les séparer en deux numéros :
c'est ce qui vous expliquera ce double envoi.

2 février : nous voyons en ce jour Joseph et Marie, portant l'Enfant-Jésus dans les bras, monter les marches du Temple de Jérusalem. Ils viennent pour accomplir la Loi : présenter Jésus au Seigneur, Le consacrer à Dieu.

Cette Présentation de Jésus au Temple, c'est déjà l'annonce de son sacrifice sur la Croix. Il vient pour s'offrir Lui-même comme victime pour nous, pour nous sauver. Mais, comme Il est encore tout-petit, Il vient dans les bras de sa Mère. Marie offre son Fils et s'offre avec Lui : c'est par ce sacrifice que nous sommes sauvés, que nous retrouvons la paix.

C'est PAR MARIE que Jésus s'offre à son Père. Pour être sûrs que Dieu accepte notre offrande, passons nous aussi par Marie pour nous offrir à Dieu, avec nos prières, nos efforts, nos sacrifices.

Marie nous donne l'exemple de la parfaite obéissance. Cette obéissance nous a valu la révélation, par Siméon, de la Lumière venue pour éclairer chacune de nos âmes.

Demandons à Marie de nous rendre obéissants : ainsi nous obtiendrons de recevoir la Lumière qui éclairera notre chemin jusqu'au terme de notre voyage : le ciel.

Pour aller au Ciel, passons PAR MARIE.
(Jérusalem est la figure du Ciel),

THÈMES TRAITÉS LES ANNÉES PRÉCÉDENTES pour la PRÉSENTATION au TEMPLE

Sens des références : 2/03 veut dire : 2^{ème} année, numéro 3.

DOCTRINE

La Lumière	1/03 p. 1 - 2/03 p. 3 - 3/03 p. 4
Le signe de contradiction	2/03 p. 3
Le sacrifice	2/03 p. 4 - 3/03 p. 5
L'offrande de l'Agneau, et l'Offertoire de la messe	3/03 p.3
L'offrande de Jésus à son Père	5/03 p. 4-5

LITURGIE

La Procession de la Chandelier	1/03 p. 2 - 2/03 p.4 - 3/03 p.5
--------------------------------	---------------------------------

SPIRITUALITÉ (ATTITUDE D'ÂME)

Bienheureux les coeurs purs, car ils verront Dieu	3/03 p. 6-10
Un sacrifice agréable à Dieu... dans notre vie et celle de nos enfants	5/03 p. 5-6
Un vrai geste de sacrifice ... (saint François d'Assise)	5/03 p. 7

PEDAGOGIE

Que dire aux enfants sur la fête de la Purification ?	3/03 p. 3-5
---	-------------

ÉDUCATION

Nos enfants, des contemplatifs ?	2/03 p. 7
Education chrétienne de la pureté	3/03 p. 11

La fête de la Présentation au Temple étant la première annonce du SACRIFICE RÉDEMPTEUR, il nous a semblé utile de rappeler ici, notamment à l'intention des catéchistes, tout ce qui a déjà été dit sur

le SACRIFICE

Le sacrifice consiste essentiellement à **donner à Dieu ce qu'on a de meilleur**, en reconnaissance de ce que nous Lui devons tout. Il découle directement de notre devoir d'adoration (premier commandement).

DOCTRINE

La notion de sacrifice	2/05 p. 4
Le sacrifice, expression de la Foi : l'exemple d'Abraham	1/05 p. 1-2
Les sacrifices sous la loi mosaïque	2/05 p. 4-5
Le bouc émissaire	1/05 p. 3
L'agneau pascal	1/06 p. 1-2
Les figures de l'Eucharistie dans l'Ancien Testament	4/07 p. 4-5
La Passion et le Sacrifice de la Croix	2/05 p. 5
Le Saint Sacrifice de la Messe	2/05 p. 6
Le Sacerdoce	2/05 p. 7

PEDAGOGIE

Faut-il parler de "sacrifice" aux enfants, et comment ?	2/04 p. 8 - 2/05 p. 10-11
Education de la patience et du sacrifice	3/05 p. 11-12 - 4/04 p. 4-9

LA PRIÈRE AU FIL DU TEMPS LITURGIQUE

- C'est par une vie toute consacrée à la prière et à la fidélité à Dieu que Siméon a pu reconnaître en Jésus la Lumière du monde. C'est aussi **la prière qui va ouvrir notre âme à la Lumière divine.**
- Dans notre prière, *passons par Marie* : la fête de la Présentation au Temple est aussi la fête de la Purification de la Très Sainte Vierge : la Lumière de son Fils ne peut pénétrer que dans des âmes pures.
- Demandons-lui de purifier notre âme pour que nous soyons capables de recevoir cette Lumière : c'est elle qui nous donnera la force de réaliser dans notre vie, à son exemple, l'obéissance et le sacrifice.

LA PRÉSENTATION AU TEMPLE

La fête de la Présentation au Temple tient dans la Liturgie une place particulière : l'offrande de l'Enfant-Jésus à Dieu par Marie est l'annonce du SACRIFICE RÉDEMPTEUR qui va, plus tard, nous procurer le salut. Cette fête se situe donc comme la transition entre les deux mystères de l'Incarnation et de la Rédemption : si Jésus est venu sur la terre (*Incarnation*), c'est pour nous sauver (*Rédemption*).

* Pour la première fois, dans la vie de Jésus, on voit apparaître ce jour-là, la perspective du SACRIFICE.

Le sacrifice consiste essentiellement à **donner à Dieu ce qu'on a de meilleur**, en reconnaissance de ce que nous Lui devons tout. Il découle directement de notre devoir d'adoration (*premier commandement*.)

Cette présentation de l'Enfant est d'abord l'OFFRANDE de l'enfant par ses parents, comme le prescrivait la loi juive. Mais elle est beaucoup plus encore : elle est l'oblation anticipée de Jésus-Fils de Dieu à son Père pour notre salut. Le sacrifice du Christ est l'unique sacrifice parfait par lequel nous sommes sauvés, qui se renouvelle chaque jour pour nous dans le sacrifice de la Messe.

* Simultanément, la rencontre avec le vieillard Siméon révèle ce petit enfant comme la LUMIÈRE du monde. Nous ne trouverons nous-même la lumière pour nos âmes que par le Sacrifice du Christ... et au prix de certains sacrifices dans notre vie. Il y a un lien étroit entre lumière et sacrifice.

Car le sacrifice dans la vie chrétienne n'est pas un élément facultatif, il est fondamental, «incontournable»... Et, ce qui peut paraître à première vue paradoxal, il est *l'unique source de toute vraie joie*.

* Troisième aspect : le SIGNE DE CONTRADICTION. En quoi Jésus va-t-il être *signe de contradiction* ?

En ce que, seules, les âmes de bonne volonté vont accueillir Sa lumière et accepter son message.

D'autres la refuseront, soit parce qu'elle met à jour la qualité de leurs mauvaises actions, soit en raison de cette perspective du sacrifice, qui répugne à notre nature.

Nous ne pouvons reprendre cette année en détail tout ce qui a été dit les années passées sur ce thème. La page ci-contre vous permettra éventuellement de vous y reporter si vous désirez approfondir davantage tel ou tel de ses aspects. Notre méditation cette année portera sur deux points :

✓ Jésus, Lumière pour éclairer les nations...

Dès son arrivée sur cette terre, la présence de Jésus est manifestée par la Lumière :

- déjà, dans la nuit de Noël, c'est par une lumière divine qu'Il est annoncé aux bergers :

*L'ange du Seigneur leur apparut
et la gloire du Seigneur les enveloppa de sa clarté...*
(Lc 2, 9)

Cette lumière, signe de la gloire divine, apporte avec elle la joie :

Je vous annonce une grande joie... (Lc 2, 9)

- De même pour les mages : *A la vue de l'étoile, ils se réjouirent d'une très grande joie.* (Mt 2, 1-12)

- A son tour, à la Présentation au Temple, le vieillard Siméon voit en ce petit enfant la *lumière pour éclairer les nations...* (Lc 2,30-32).

C'est ainsi que l'avait déjà annoncé, dans un texte superbe, le prophète Isaïe (Is 60, 1-3 - liturgie de l'Epiphanie).

Isaïe présente le Messie comme la Lumière qui illuminera l'EGLISE (figurée par Jérusalem), tandis que *l'obscurité recouvre la terre* : vers elle afflueront les peuples désireux de sortir des ténèbres pour trouver la Lumière.

*Lève-toi, Jérusalem ! Resplendis,
car ta lumière est venue,
et la gloire du Seigneur s'est levée sur toi.
Regarde : l'obscurité recouvre la terre,
les ténèbres couvrent les peuples ;
mais sur toi se lève le Seigneur
et sa gloire brille sur toi.*

*Les nations marcheront vers ta lumière
et les rois vers la clarté de ton aurore...*
(Is 60, 1-3)

Oui, Jésus est venu pour être la lumière de nos âmes : nous tirer de l'obscurité du mal, nous montrer ce qui est bien, et nous donner la force de le faire.

*Je suis la Lumière du monde.
Celui qui me suit ne marche pas dans les ténèbres,
mais il aura la lumière de la vie.* (Jn 8, 12)

Jésus est venu pour être la lumière de nos âmes. On pourrait donc penser que cette lumière sera toujours désirée et accueillie avec joie.

Et pourtant...

*La lumière luit dans les ténèbres
et les ténèbres ne l'ont pas saisie...* (Jn 1, 5)

*Il est venu chez les siens,
et les siens ne l'ont pas reçu.* (Jn 1, 11)

Siméon l'a bien pressenti : oui, cet Enfant sera la Lumière du monde, mais Il sera aussi

Prière de saint François d'Assise

O grand Dieu, plein de gloire, et Vous, mon Seigneur Jésus, je Vous supplie de m'illuminer et de dissiper les ténèbres de mon cœur. Donnez-moi une foi pure, une espérance ferme et une charité parfaite.

Accordez-moi, ô mon Dieu, de Vous connaître et d'agir en tout suivant votre Lumière et selon votre sainte Volonté. Amen.

✓ ...un signe de contradiction

*Cet enfant vient pour la chute et le relèvement d'un grand nombre en Israël ;
il doit être un signe en butte à la contradiction...* (Lc 2, 34)

Ce signe de contradiction annoncé par Siméon, c'est de préférer les ténèbres à la lumière.

*La lumière est venue dans le monde,
et les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière,
parce que leurs oeuvres étaient mauvaises.* (Jn 3, 19)

C'est qu'en effet, la lumière dérange :

*Car quiconque fait le mal hait la lumière,
et ne vient point à la lumière,
de peur que ses oeuvres ne soient condamnées.* (Jn 3, 20)

Pour ceux qui refusent de la recevoir, cette lumière reste ténèbres : ainsi, le trouble d'Hérode, et tout Jérusalem avec lui. (Mt 2, 3)

Mais celui qui agit selon la vérité vient à la lumière... (Jn 3, 21)

Cette lumière, seules les âmes de bonne volonté peuvent l'accueillir : les cœurs droits, les âmes simples, comme les Mages et les bergers.

*A tous ceux qui L'ont reçu,
Il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu,
à ceux qui croient en son nom...* (Jn 1, 12)

Accueil ou refus de la lumière : deux attitudes fondamentales que nous retrouvons tout au long de la vie terrestre de Jésus, jusqu'à sa condamnation et sa mort sur la Croix comme un malfaiteur... Et qui continueront, jusqu'à la fin des temps, tout au long de l'histoire de l'Eglise.

C'est ce que saint Augustin a appelé les deux cités :

**«Deux amours ont fait deux cités :
l'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu,
ou l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi.»**

Et il développe cette idée : «de ces deux amours,

- l'un est saint, l'autre impur ;
- l'un unissant, l'autre séparant ;
- l'un voulant le bien de tous en vue de la société céleste, l'autre prenant le bien de tous et le soumettant à son propre pouvoir pour l'orgueil et la domination ;
- l'un soumis à Dieu, l'autre jaloux de Dieu ;
- l'un tranquille, l'autre turbulent ;
- l'un pacifique, l'autre séditieux ;
- l'un aimant mieux la vérité que les louanges des bavards, l'autre avide de louanges, qu'importe d'où elles viennent ;
- l'un souhaitant au prochain le même bien qu'à soi-même, l'autre souhaitant de se soumettre le prochain ;
- l'un gouvernant les hommes pour le bien du prochain, l'autre pour son propre avantage.

Ces deux amours qui se sont déjà trouvés dans les anges, l'un dans les bons, l'autre dans les méchants, ces deux amours ont formé les deux cités parmi les hommes.»

**N'aimez pas le monde, ni ce qui est dans le monde.
Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui.**

*Car rien de ce qui est dans le monde,
- convoitise de la chair, convoitise des yeux, orgueil de la vie -
ne vient du Père ; cela vient du monde.*

*Or, le monde passe, avec sa convoitise ;
mais celui qui fait la volonté du Père demeure éternellement.* (1 Jn 2, 15-17)

**Ne vous conformez pas au monde.
Mais qu'il se fasse en vous une transformation
par le renouvellement de votre esprit,
afin de discerner quelle est la volonté de Dieu,
ce qui est bon, ce qui Lui est agréable,
ce qui est parfait.**

(Rm 12, 2)

«La cité de Dieu est l'oeuvre de Dieu : elle existe par un acte très saint et très bon du Créateur qui, en appelant les créatures raisonnables à l'existence, les appelle aussi à la grâce et enfin à la gloire, et se forme d'elles et en elle la cité qui est à Lui.

En cette cité, tout est bien en tant qu'il vient de Dieu, tout est bon en tant qu'il tend à Dieu, tout est heureux en tant qu'il demeure pour toujours attaché à Dieu.

La cité du monde est l'oeuvre de la créature se séparant de Dieu par la désobéissance, vivant sans Dieu sous le prétexte d'une fausse liberté, et enfin aboutissant à un malheur irrémédiable dans l'enfer, là où les pauvres damnés auront faim et soif de Dieu et ne pourront plus arriver à Lui.

La cité de Dieu est Jérusalem, c'est la vision de la paix : là, les âmes jouissent de la paix intérieure toujours, de la paix extérieure rarement, et ont à soutenir une rude guerre presque continuellement.

La cité du monde, Babylone (ce qui veut dire «confusion»), n'a jamais la paix intérieure, et bien rarement la paix extérieure ; c'est pourquoi elle est comparée dans l'Écriture à la mer (Isaïe 57, 20-21)

La cité de Dieu traverse le temps pour arriver à l'éternité : son coeur est fixé en Dieu qui ne passe pas : c'est pour cela que les maux présents sont impuissants à lui ôter sa paix intérieure.

La cité du monde, désespérant de l'éternité, voudrait se fixer dans le temps, mais le temps qui passe lui enlève tous les jours les objets de ses jouissances trompeuses ; c'est pourquoi elle n'a point la paix.

Les deux cités sont maintenant confondues et extérieurement mêlées : l'enfant de Jérusalem est coudoyé par les enfants de Babylone. Ils peuvent habiter ensemble sous un même toit, vivre à la même table, manger du même pain, mais ils n'ont pas au coeur le même amour.

Et c'est là le principe de la distinction des cités dans le présent, comme ce sera la cause de leur séparation dans l'éternité.»

Par ces mots, «le monde», Jésus désigne ceux qui sont pleins de l'amour du monde, amour qui ne vient pas du Père. C'est pourquoi, à l'amour du monde que nous avons tant de peine à diminuer et à détruire en nous, est opposé «l'amour de Dieu que répand dans nos coeurs l'Esprit-Saint qui nous a été donné.»

(Saint Augustin)

«J'ai manifesté ton Nom aux hommes que Tu m'as donnés du milieu du monde. Ils étaient à toi, et Tu me les as donnés ; et ils ont gardé ta Parole...

«Je ne prie pas pour le monde, mais pour ceux que Tu m'as donnés, car ils sont à Toi...

«Je ne suis plus dans le monde mais eux sont dans le monde, tandis que je m'en vais à Toi. Père saint, garde-les dans ton Nom, afin qu'ils soient un comme nous...

«Je leur ai donnés ta parole, et le monde les a pris en haine, parce qu'ils ne sont pas du monde, de même que Moi, je ne suis pas du monde.

«Je ne Te demande pas de les retirer du monde, mais de les garder du Mauvais.

«Ils ne sont pas du monde, de même que Moi, je ne suis pas du monde : consacre-les dans ta vérité. Ta parole est vérité...

«Je leur ai révélé ton Nom et le leur révélerai, pour que l'amour dont Tu m'as aimé soit en eux, et Moi aussi en eux.

(Jn 17, 6 - 26)

Nous n'aurons pas de peine à reconnaître là les conditions de vie où nous nous trouvons.

Nous vivons dans le temps, mais en vue de l'éternité. Nous vivons dans le monde, mais sans être du monde... (cf. citation de saint Jean)

Et, pour vivre authentiquement notre vie chrétienne, nous nous trouvons bien souvent en opposition, pour ne pas dire en conflit, avec la mentalité ambiante du temps présent.

Evoquons seulement, à titre d'exemple, le combat actuel pour le respect de la vie : lutte dramatique, dit Jean-Paul II, entre « culture de mort et culture de vie ».

Cette même opposition va se retrouver dans l'éducation de nos enfants, pour laquelle nous sommes bien souvent confrontés à des choix difficiles.

Pour faire de nos enfants de vrais chrétiens, nous ne pouvons nous dispenser de leur apprendre à *vivre dans le monde sans être du monde...* ce qui suppose d'abord que, nous-mêmes, nous vivions déjà ainsi, et que nous leur donnions l'exemple.

Il est inévitable que nos enfants soient parfois tentés par les innombrables sollicitations de la société de consommation : ce n'est qu'en leur proposant - et en leur faisant aimer - les valeurs infiniment plus hautes auxquelles nous sommes attachés, qu'ils pourront apprendre à résister à tant d'incitations perverses d'un monde sans Dieu.

Car l'éducation chrétienne est d'abord positive : nous avons tellement mieux à leur offrir !

Il n'empêche que le métier de parents demande une grande ténacité et persévérance pour conduire, envers et contre tout, nos enfants vers le Seigneur. Appuyons-nous fermement pour cela sur la Grâce de Dieu (grâce de notre sacrement de mariage).

Nous entrevoyons donc que, pour suivre Jésus fidèlement et conserver précieusement la Lumière qu'Il nous apporte, une LUTTE va s'imposer dans notre vie entre des tendances contraires. Et cette lutte va s'exercer non seulement au dehors, mais aussi au-dedans de nous-mêmes : car c'est d'abord en soi-même que chacun de nous a cette lutte à mener. *Ce sera le thème du carême.* ■

COMMENT FAIRE VIVRE AUX ENFANTS CETTE FÊTE DE LA PRÉSENTATION ?

Cette fête de la Présentation au Temple est un sujet particulièrement riche : comment le présenter aux enfants ?

Une recommandation essentielle : avec de jeunes enfants (4-7 ans), il faut surtout ne voir qu'une seule idée à la fois, une idée dominante, sous peine d'embrouiller leur esprit. Sinon, ils ne retiendront rien. Selon l'âge et le niveau de formation de votre auditoire, vous choisirez l'un ou l'autre de ces aspects : lumière - offrande - sacrifice (*ce dernier point sera traité dans notre numéro 6/05 - mars*). On peut aussi parler de l'obéissance (sacrifice de notre volonté).

L'aspect «signe de contradiction», plus difficile à comprendre, sera réservé aux plus grands, 8 ans et au-delà.

Pour les plus petits (4 ans), c'est l'aspect «lumière» qui sera le plus facile.

Pour des 6-7 ans, on insistera davantage sur l'as-

pect «offrande», sa relation avec l'offertoire de la messe, mettant en relief l'importance de notre participation à l'offertoire par notre offrande personnelle, ce qui conduit à l'aspect «sacrifice».

Dans le cas d'une formation familiale, vous aurez plus de facilité pour étaler l'étude de ces différents thèmes sur plusieurs leçons au cours de la semaine. Ce thème a donc beaucoup d'importance.

Vous trouverez dans notre numéro 3/03 un développement plus détaillé que ce que nous vous proposons ici.

Vous trouverez également une excellente leçon dans «Le bon Dieu aime ses enfants - DEUXIÈME ÉTAPE» (pages 61-64) (*voir notre catalogue*).

1^{re} leçon

LA LUMIÈRE

La fête de la Présentation est par excellence une fête de la lumière. Or, nous le savons bien, dès leur plus jeune âge, les petits sont toujours très attirés par la lumière. Par là même, ce thème est privilégié et abordable avec les plus petits, dès 3 ou 4 ans. Précisément, la liturgie met cet aspect très en valeur avec les petits cierges de la Chandeleur que nous tenons allumés pendant la procession et la lecture de l'Evangile.

Mais il sera bon d'y préparer les enfants : cela leur permettra de mieux suivre la liturgie et d'en goûter toute la richesse. Ces signes sont par eux-mêmes un enseignement de la foi. Nos enfants en découvriront progressivement plus tard toute la signification. Dès maintenant, posons les jalons indispensables.

LITURGIE

◆ A la prière du soir du 1^{er} février, (la veille de cette fête), nous mettrons en valeur cet aspect de la lumière en faisant une jolie décoration (fleurs, branches de sapin, rubans...) autour du cierge qu'on allume habituellement à la prière. Tout de suite, l'enfant sent qu'il y a quelque chose d'important. Quelques instants de silence compléteront cette préparation.

Puis nous ferons le récit de la Présentation : pour le rendre plus solennel, nous le lirons, sur un ton très recueilli, dans le missel ou dans une bible : nous sommes en présence d'un mystère de Dieu.

◆ Cette fête ne sera solennisée que le dimanche suivant : nous préparerons la Messe en expliquant la signification de la procession de la Chandeleur et des cierges (*Voir nos n° 1/03-2/03-3/03*).

A la messe, nous allons faire une belle procession avec des cierges allumés : la procession représente le voyage que la Sainte Vierge et saint Joseph ont fait pour aller jusqu'au Temple de Jérusalem pour y présenter l'Enfant-Jésus.

Pendant la procession, nous penserons à dire merci à Jésus d'être la Lumière de nos âmes, et merci à la Sainte Vierge de nous avoir donné Jésus.

Les **cierges allumés**, que nous tiendrons dans notre main, représentent Jésus, la Lumière du monde. On les allume au moment de l'Evangile, parce que l'Evangile, c'est la Parole de Jésus : c'est par cette Parole qu'Il éclaire notre âme.

On les rallume encore depuis la Consécration jusqu'à la communion, parce qu'après la Consécration, Jésus est réellement présent parmi nous dans l'Eucharistie.

A la fin de la messe, chacun emporte son cierge béni : c'est une protection pour la maison, on l'allume quand il y a quelqu'un de bien malade, ou bien s'il fait un gros orage.

Cette formation liturgique est comme un support à la formation de la vie intérieure. Elle va déboucher tout naturellement sur un enseignement et l'attitude d'âme correspondante.

QUESTION D'ENFANT...

Grand-Mère, comment le Saint-Esprit a-t-il fait pour apprendre à Siméon que Jésus était le Messie ?

GRAND-MÈRE : Il lui a fait comprendre sans parler, simplement en voulant qu'il comprenne.

JACQUES : Mais comment est-ce possible ? Comment Siméon a-t-il fait pour entendre puisque le Saint-Esprit ne disait rien ?

GRAND-MÈRE : c'est tout aussi possible au Saint-Esprit qui est Dieu tout-puissant avec le Père et le Fils, qu'il est possible à toi de penser à une personne absente, ou de te souvenir d'une chose dont personne ne te parle. Et puis, nous autres, à qui le bon Dieu n'a pas accordé des grâces pareilles, nous ne pouvons comprendre comment ces choses se passent entre Dieu et les âmes des saints.

(Comtesse de SÉGUR, *Bible d'une Grand-Mère*, Tome II - ch. VII, éd. DMM)

ENSEIGNEMENT

La liturgie est déjà, en soi, un premier enseignement. Mais le récit de l'Evangile demandera à être complété par un commentaire - adapté à l'âge des enfants et à leurs questions- destiné à enraciner en profondeur cet enseignement de la foi dans le coeur de nos petits.

FORMATION À LA VIE INTÉRIEURE

Même avec des enfants très jeunes, il est important de relier la liturgie à la vie intérieure. Or, cette fête de la Lumière est particulièrement propice à développer en eux cette idée fondamentale :

Jésus est la Lumière de nos âmes.

Il est venu sur la terre pour nous conduire au ciel, et c'est Lui qui «éclaire» notre chemin vers le ciel.

Comment Jésus est-Il la Lumière du monde ?

Lorsqu'on dit que Jésus est la Lumière du monde, cela ne veut pas dire qu'Il nous éclaire, au dehors, comme le soleil.

Mais c'est au-dedans de notre coeur qu'Il nous éclaire, en nous faisant comprendre ce qui est bien pour que nous puissions le faire.

C'est aussi sa Lumière qui nous montre tout ce qui est mal dans ce que nous faisons : ce sont les ténèbres de notre âme. Nos ténèbres, ce sont la méchanceté, le mensonge, la désobéissance, la colère, la gourmandise, etc...

Tout cela, c'est comme la nuit de l'âme, et cela nous empêche de recevoir la Lumière de Jésus. Pour que la Lumière de Jésus puisse entrer dans notre âme, il faut chasser ces choses de notre coeur. Ouvrons-Lui tout grand la fenêtre de notre âme pour nous laisser éclairer par sa Lumière.

Et comme c'est quelquefois bien difficile, il nous donne le courage, la force de le faire. Surtout lorsque nous allons nous confesser, et communier. Et la prière aussi met en nous la Lumière de Jésus.

Qu'est-ce que nous allons choisir : la Lumière ou les ténèbres ?

Si nous aimons vraiment Jésus, nous ferons toujours bien attention de garder précieusement sa Lumière dans notre coeur.

◆ *Retour sur la liturgie* : Voilà à quoi nous pourrions penser, dimanche, pendant la procession, tandis que nous aurons à la main ce cierge allumé qui représente Jésus, Lumière du monde.

Nous Lui demanderons de toujours bien rester dans notre âme pour nous éclairer, nous aider à faire le bien.

Nous Lui demanderons de nous aider à toujours bien l'écouter et Le suivre, puisqu'on ne peut entrer au Ciel qu'en suivant Jésus.

Quelques citations d'Ecriture Sainte sur ce thème de la Lumière enrichiront votre leçon et la prière des enfants :

*Seigneur mon Dieu, Vous êtes infiniment grand !
Vous êtes revêtu de majesté et de splendeur,
la lumière Vous enveloppe comme un manteau.*

(Ps 103, 1)

*Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur !
Le Seigneur est Dieu
et Il a fait briller sur nous sa lumière.*

(Ps 117, 26-27)

*Je suis la Lumière du monde, nous dit Jésus :
celui qui Me suit ne marche pas dans les
ténèbres,
mais il aura la lumière de la Vie.*

(Jn 8, 12)

*Heureux celui qui écoute la Parole de Dieu,
et qui la garde.*

(Lc 11, 28)

*Cette Parole de Dieu, c'est Jésus Lui-même :
écoute-Le bien au fond de ton coeur.*

*Autrefois vous étiez ténèbres,
mais maintenant
vous êtes lumière dans le Seigneur :
marchez donc comme des enfants de lumière.*

*Et le fruit de la lumière,
c'est tout ce qui est bon, juste et vrai.*

*Cherchez donc ce qui plaît au Seigneur
et ne prenez aucune part
aux oeuvres mauvaises des ténèbres.*

(Eph 5, 8-11)

*Approche-toi du Seigneur,
et sa lumière resplendira sur toi.*

(Ps 33, 6)

*Votre parole est une lampe devant mes pas,
une lumière qui éclaire mon chemin.
L'explication de votre parole illumine mon âme,
et les plus petits peuvent la comprendre.*

(Ps 118, 105 et 130)

*La lumière de votre visage, Seigneur,
a brillé sur moi, comme un signe.
Vous avez mis la joie dans mon coeur,
bien plus que n'en donne la richesse.*

(Ps 4, 7, 8)

*C'est Vous, Seigneur, qui faites briller ma lampe.
Ô mon Dieu, illuminez mes ténèbres.*

(Ps 17, 29)

☞ En dehors de ce contexte liturgique du 2 février, cette méditation sur Jésus, Lumière du monde, pourra être utilement reprise à différents moments de l'année.

L'important, c'est que l'enfant prenne l'habitude de vivre en union avec Jésus dans son coeur.

Notons que cela sera facilité par l'éducation du silence : que l'enfant apprenne à «rentrer au fond de son coeur».

Cette leçon est très importante, car elle permet d'introduire et d'expliquer l'OFFERTOIRE de la messe.

Cette idée de l'offrande montrera à l'enfant

l'importance et même la nécessité de sa participation personnelle au sacrifice de Jésus.

Partons du récit évangélique : Marie et Joseph vont présenter au Temple offrir l'Enfant Jésus à Dieu, comme le prescrivait la loi juive pour chaque premier-né (garçon). Ils font cette offrande *avec tout leur amour, de tout leur coeur.*

Mais en même temps, tout bas dans son coeur, sans parler, Jésus tout petit s'offre à l'avance à Dieu son Père, *de tout son coeur*, pour sauver tous les hommes : c'est pour cela qu'Il est venu sur la terre. Cette offrande, Jésus la fera en réalité plus tard, lorsqu'il mourra sur la Croix pour nous sauver.

Ensuite, ce grand Sacrifice de Jésus va être renouvelé tous les jours, par les prêtres, à la messe.

A la messe, il y a justement un moment très important : c'est l'offertoire, le moment de l'offrande. Le prêtre offre à Dieu l'hostie qui deviendra le corps de Jésus ; puis le vin qui deviendra le sang de Jésus (*la prochaine fois, nous regarderons bien*).

Et nous, allons-nous rester seulement à regarder, sans rien offrir ? Mais qu'allons-nous pouvoir offrir ? Qu'est-ce qui pourra faire plaisir à Jésus ? Ce qui Lui fera le plus plaisir, c'est que nous Lui offrions notre coeur, c'est tout ce qu'Il désire !

✓ Déjà, **tous les matins**, en nous réveillant, nous faisons la **prière d'offrande** :

« Mon Dieu, je vous offre mon coeur,
je Vous offre toute ma journée. »

Nous Lui offrons notre travail, nos joies, nos peines, nos efforts, tout ce que nous avons fait de bien... et tout ce que nous aurons à supporter de difficile : ce sont nos sacrifices.

Mais, pour faire vraiment plaisir à Jésus, il faut les Lui offrir *de tout notre coeur*, comme ont fait la Sainte Vierge et saint Joseph.

✓ Ensuite, à la messe, à l'offertoire, c'est aussi pour nous le moment de faire notre offrande à Dieu. Avez-vous déjà remarqué, à ce moment-là, quelque chose de tout petit et pourtant d'important : *la petite goutte d'eau* que le prêtre met dans le vin, dans le calice. Cette goutte d'eau représente nos efforts, nos sacrifices unis au Sacrifice de Jésus.

Pour nous sauver, Il a donné sa vie, tout son sang... Il a tant souffert pour nous ! Il ne faudrait pas que nous arrivions à la messe en n'ayant rien à Lui offrir : est-ce qu'Il serait content, Lui qui a tout donné pour nous ?

Chaque semaine, pensons à faire un sacrifice, quelque chose qui nous coûte, mais que nous aurons fait *de tout notre coeur, avec le sourire*, pour l'offrir à Jésus.

* * *

Certains penseront peut-être qu'une telle formation, à des enfants si jeunes (6 ans), est prématurée, qu'ils ne sauraient comprendre, que, tout de même, c'est trop leur demander...

Mais n'est-ce pas plutôt nous qui sous-estimons à la fois les capacités spirituelles de nos petits et leur générosité ?

Voici un témoignage parmi bien d'autres, il vient d'une catéchiste chevronnée qui travaillait en milieu déchristianisé :

Pour situer le fait dans son contexte, il s'agit d'une messe pour les enfants du catéchisme.

Une maman nous confie son fils de 6 ans : « Je suis très mécontente, il n'a pas voulu manger sa soupe, aussi il n'a rien mangé. »

L'enfant était de mauvaise humeur, évidemment.

Au moment de l'offertoire, je me penche vers lui : « As-tu quelque chose à offrir au bon Dieu ?... »

Pas de réponse.

« Si tu voulais manger ta soupe, tu pourrais l'offrir, mais il ne faut l'offrir que si tu veux la manger, tu es libre, on ne trompe pas le Bon Dieu. »

Un instant après, l'enfant me tire par la manche : « ça y est ! »

Je ne dis rien, ce qu'il venait de faire est le geste normal d'un chrétien. La formation réclame de ne pas faire dévier par des compliments les intentions si pures, si droites de nos enfants.

Dans la semaine, je rencontre la maman. « Savez-vous, Madame, que dimanche, en rentrant de la messe, le petit a demandé sa soupe et l'a mangée entièrement. » Stupéfaction de la mère qui, elle, n'avait pu obtenir la chose.

Tout naturellement, je lui ai dit : « Cela ne m'étonne pas, votre fils est intelligent, il sait qu'à la messe il offre le sacrifice de Jésus qui s'est laissé clouer sur la croix pour lui. Il s'est dit : Tout de même, c'est un peu trop facile d'offrir Jésus qui a donné son sang pour moi, et je ne suis pas capable de faire quelque chose pour Lui ! Et voilà pourquoi il a offert sa soupe. »

En quelques mots, le sens de la messe était donné à la maman, son esprit était ouvert, parce qu'elle avait vu vivre ce que je lui disais.

(Mme DAMEZ *Comment faire jaillir la vie* p. 51. Ed. TEQUI)

Dans ce même ouvrage, voici encore une autre réflexion de cette grande formatrice :

« Il est important de donner aux tout-petits le sens complet du sacrifice, de ne pas en diminuer la doctrine. Ne dites pas : ils sont trop petits pour comprendre. Les âmes pures ont une ouverture splendide, c'est près d'elles que l'on se rend compte de la richesse de l'organisme surnaturel mis en elles par le baptême, organisme qui leur permet d'accéder aux plus hautes vérités. Et pourtant, à nos regards humains, ces petits paraissent parfois bien peu doués intellectuellement. » ■

LA PRIÈRE

Notre étude sur la prière se limitera dans ce numéro à cet élément fondamental :

LES QUALITÉS DE LA PRIÈRE :

L'HUMILITÉ

DOCTRINE

Dieu résiste aux orgueilleux, mais Il donne sa grâce aux humbles.

Humiliez-vous donc sous la main puissante de Dieu. (1 Pi 5,5-6 - cit Prov 3, 34)

Etymologiquement, le mot «humilité» vient du latin *humus* : la terre.

Cela définit parfaitement notre condition humaine, qui va prochainement nous être rappelée par la liturgie du mercredi des Cendres : *Souviens-toi, homme, que tu es poussière et que tu retourneras en poussière. (Gen 3, 19)*

Le sens moral du mot *humilité* en découle tout naturellement : le dictionnaire nous le définit comme un «sentiment de sa faiblesse, de son insuffisance qui pousse l'homme à s'abaisser volontairement en réprimant en lui tout mouvement d'orgueil» (Petit Robert).

L'*humilité* : se savoir, se reconnaître petit, impuissant.

A l'inverse, l'orgueil se définit comme l'autosatisfaction, la complaisance sur soi-même, «l'amour désordonné de sa propre excellence» (Saint Thomas d'Aquin). Il en résulte un sentiment d'autosuffisance et l'esprit d'indépendance. Nous reconnaissons là la faute de Lucifer... et de tous ceux qui le suivent.

Tandis que l'humilité s'abaisse, l'orgueil, au contraire, cherche toujours à se donner de l'importance, à s'élever.

Ces deux attitudes sont décrites dans l'Evangile dans la parabole du **Pharisien et du publicain** (Lc 18, 9-14). Notre Seigneur nous donne là l'exemple de la prière agréable à Dieu (*Seigneur, ayez pitié du pécheur que je suis*)... et de celle qu'Il n'agrée pas !

Devant Dieu, en effet, quelle attitude autre que l'humilité pourrait mieux convenir à l'homme ? Plusieurs motifs nous y invitent :

= *le sentiment de notre néant* devant Dieu : la créature devant son Créateur ;

= *le sentiment de notre dépendance* :

nous dépendons entièrement de Dieu et de sa Providence. Nous avons besoin de Lui pour tout dans notre vie, autant pour notre corps que pour notre âme : c'est à Lui que nous devons nous adresser pour obtenir de Lui tout ce dont nous avons besoin.

Nous sommes mendiants à l'égard de Dieu ; nous nous tenons à la porte du Père de famille ; nous y demeurons même prosternés, gémissants, demandant et voulant obtenir quelque chose ; et ce que nous demandons, c'est Dieu même. (Saint Augustin)

Mais un autre motif nous impose de nous abaisser, de nous *humilier*, lorsque nous nous présentons devant Dieu dans la prière :

= *le sentiment de notre indignité.*

le souvenir de nos infidélités, de toutes nos fautes qui nous ont éloignés de Lui, ne nous permettent pas de nous présenter devant Dieu «la tête haute»...

Nous ne pouvons pas nous passer de Lui, nous avons besoin de revenir à Lui, et la seule attitude qui convienne, c'est celle de **l'enfant prodigue** :

*Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi,
et je ne suis plus digne d'être appelé ton fils....*

(Lc 15, 21)

C'est pourquoi on peut affirmer que

L'humilité est le fondement de la prière.

«La prière est l'élévation de l'âme vers Dieu ou la demande à Dieu des biens convenables» (saint Jean Damascène).

D'où parlons-nous en priant ? De la hauteur de notre orgueil et de notre volonté propre, ou des «profondeurs» (Ps 129, 14) d'un cœur humble et contrit ?

C'est celui qui s'abaisse qui est élevé (Lc 18, 9-14).

L'humilité est le fondement de la prière.

Nous ne savons que demander pour prier comme il faut (Rm 8, 26).

L'humilité est la disposition pour recevoir gratuitement le don de la prière : l'homme est un mendiant de Dieu (Saint Augustin).

(CEC 2559)

Seigneur, ayez pitié du pécheur que je suis... : c'est la seule attitude juste de tout homme devant Dieu.

Pour compléter cette réflexion sur l'humilité, nous vous proposons le texte suivant, d'un religieux bénédictin

L'ADORATION... AU FIL DES MOIS

PRÉSENTATION AU TEMPLE

avec saint Siméon, adorons en ce petit Enfant la Lumière du monde,

venu pour éclairer nos âmes de sa lumière divine, et ainsi nous conduire jusqu'à son Père.

C'est la lumière de sa Parole, de l'Evangile et des Béatitudes : soumettons-nous à son pouvoir très doux.

HUMILITÉ PARFAITE ET HUMILITÉ IMPARFAITE

Dans son excellent petit livre «*Traité sur l'oraison*»,
le Père de MONLÉON nous offre une très belle méditation sur l'humilité :

Les théologiens distinguent deux sortes d'humilité : l'humilité imparfaite et l'humilité parfaite. La première est celle qui a pour motif le souvenir de nos péchés : c'est là précisément ce qui la rend imparfaite, car ce souvenir mélange nécessairement à la pensée de Dieu quelque chose de terrestre et de corrompu.

S'il n'y avait pas d'autre humilité que celle-ci, ni la très Sainte Humanité de Notre Seigneur, ni la Sainte Vierge ni les Anges ne pourraient pratiquer cette vertu, puisqu'ils n'ont jamais commis le moindre péché.

Et cependant, qui oserait soutenir que ce joyau manque à leur perfection ?

Notre Seigneur ne nous dit-Il pas de Lui-même qu'il est doux et humble de cœur (Mt 11, 29). Ne s'abaisse-t-il pas jusqu'à se comparer à un ver de terre plutôt qu'à un homme ? (pendant sa Passion : Ps 21, 7).

N'est-ce pas parce qu'elle était profondément humble que la Très Sainte Vierge attirait sur elle le regard de prédilection du Tout-Puissant, comme elle nous l'apprend elle-même dans le Magnificat : *Il a regardé l'humilité de sa servante* ?

Et si c'est par orgueil que se sont perdus les mauvais anges, n'est-il pas légitime de croire que c'est par leur humilité que les bons se sont sauvés ?

Cette vertu peut donc exister et même briller d'un très vif éclat là où il n'y a point la misère du péché.

Quel sera donc le motif sur lequel elle s'appuiera ?

Ce sera le néant de la créature en face de l'infinie puissance et de l'insondable perfection de son Créateur.

L'excellence et la majesté de Dieu sont telles qu'elles font trembler les Anges des plus hautes hiérarchies : *tremunt potestates*, chante la liturgie.

Devant elle, les Séraphins perpétuellement se prosternent, se voilent la face, comme s'ils n'en pouvaient supporter l'éclat, et répètent inlassablement *Sanctus, Sanctus, Sanctus, Dominus Deus Sabaoth* !

Ils se tiennent ainsi dans une humilité parfaite qui, de toute évidence, n'a pas pour fondement le souvenir de leurs péchés, puisqu'ils n'en ont jamais commis, mais qui repose sur le sentiment de leur néant en face de l'Être de Dieu.

Il ne faudrait pas d'ailleurs se laisser abuser par les épithètes de «parfait» et d'«imparfait» qui servent à distinguer ces deux sortes d'humilité, et croire qu'il soit préférable de s'exercer dans la première plutôt que dans la seconde.

Ce n'est que la considération répétée de nos fautes personnelles, que nous - qui ne sommes pas des anges - pourrions entrer dans cette connaissance de nous-mêmes et voir, par contraste avec notre néant, la plénitude de Dieu.

Celui qui renverserait cet ordre tomberait infailliblement dans la plus grave des illusions, car il se croirait vraiment humble, alors qu'il serait aveuglé par l'orgueil.

Bien plus, tant que l'homme vit dans cette chair mortelle, il doit, quelles que soient sa vertu et sa sainteté, revenir souvent au sentiment de sa misère personnelle et jamais il ne peut abandonner complètement la pratique de l'humilité imparfaite.

(Dom Jean de MONLÉON *osb*
Traité sur l'oraison p.74-76.
N^{elles} éditions latines 1972)

FORMATION DE NOS ENFANTS À L'HUMILITÉ

Sur ce point comme en tout en éducation, il n'y a pas de meilleure leçon que **L'EXEMPLE** que nous-mêmes donnons à notre entourage.

Si l'humilité consiste à savoir se reconnaître petit et impuissant, comment ne serait-ce pas l'attitude spontanée de l'enfant vis-à-vis de ses parents dont il dépend complètement.

Mais ce sentiment naturel ne suffira pas longtemps. Il aura grand besoin - et cela, dès la plus petite enfance - d'être encouragé et développé par une éducation appropriée.

Cette éducation va d'abord passer par l'**obéissance** et toutes les marques de **respect**.

Par le sens des autres : un climat de **charité fraternelle** est toujours plus propice à l'humilité. Si l'orgueil consiste à se croire supérieur aux autres, et même à les mépriser, c'est l'humilité qui nous aidera à les estimer, voir en eux le bien : les aimer. On ne dit pas de mal des autres, on ne juge pas, on ne critique pas... Mais on apprend à rendre service, à se déranger pour les autres. On apprend aussi à se supporter avec patience, à pardonner...

En ce qui concerne la *vie de prière*, c'est encore notre exemple qui sera la meilleure éducation.

Combien de prêtres ont dit devoir leur vocation au fait d'avoir vu leur père à genoux pour la prière, après une rude journée de travail : fallait-il que Dieu soit grand pour que ce père, qui semble si grand à un petit garçon de 8 ans, se fasse petit devant Lui !

La formation de l'humilité passera encore par une bonne tenue pendant la prière, l'effort de silence, l'examen de conscience chaque soir...

Cette éducation devra passer aussi par la **lutte du défaut contraire : l'orgueil**.

- éviter de trop admirer un beau bébé (au moins, devant - on ne parle pas de soi, on ne se vante pas... lui !)
- reprendre les réactions d'autosatisfaction, et celles de mépris des autres...
- reconnaître ses torts, demander pardon...
- présenter des excuses à celui qu'on a dérangé...
- laisser la meilleure place à une personne plus respectable...
- être bon joueur : accepter de perdre à un jeu...
- ne jamais tolérer une arrogance, une insolence... ■

11 FÉVRIER 1858 à LOURDES...

C'est le 11 février 1858 que pour la première fois la petite Bernadette Soubirous a vu la Sainte Vierge au creux du rocher de Massabielle. Francine Bay vous le raconte :

C'était vraiment une famille très pauvre, la famille Soubirous, plus pauvre que tout ce qu'on peut imaginer. François Soubirous, le père, qui était meunier, avait fait de mauvaises affaires et avait dû, avec sa femme Louise et les enfants (Bernadette 14 ans, Toinette 12 ans, Jean-Marie et Justin) quitter le moulin de Boly à Lourdes (dans les Pyrénées) où ils habitaient.

Ils s'étaient réfugiés dans une ancienne prison de la ville, appelée "le cachot", une misérable pièce, froide et humide, avec deux fenêtres à barreaux, où l'on ne faisait du feu que quand il y avait du bois à brûler, et où l'on n'avait pas tous les jours de quoi manger.

Ce 11 février 1858, Maman Soubirous, pour faire bouillir un maigre plat dans la marmite, n'a plus de bois. C'est Bernadette qui part en chercher, avec sa soeur Toinette et une de leurs amies, Jeanne Abadie.

Pour trouver quelques fagots de bois sec, elles se dirigent le long du Gave, vers ce que l'on appelle la rive Massabielle. Il fait froid en ce matin de février et le ciel est gris. Bernadette, qui a de l'asthme, hésite à traverser l'eau glacée du Gave en enlevant ses sabots, comme l'ont fait Jeanne et Toinette pour atteindre un amas de branches mortes, sur l'autre rive, au pied du rocher.

Elle cherche où traverser et commence à se déchausser. Dans le lointain, elle entend les douze coups de midi qui viennent de sonner. Mais... qu'est-ce que ce grand vent tout à coup ? Non, pas une branche ne bouge, elle a dû se tromper... Pourtant...

Et voilà à nouveau que ce grand bruit de vent recommence, comme quand un orage se prépare...

Et puis tout à coup, là, en face, dans le creux du rocher, apparaît une grande dame inondée de lumière, habillée de blanc, debout près d'un églantier ! Bernadette a peur, elle veut appeler mais n'arrive plus à parler ; elle prend son chapelet et veut faire le signe de croix, mais sa main retombe avant même d'avoir pu toucher son front...

la Dame dans le rocher sourit, fait le signe de croix et, cette fois, Bernadette peut le faire à son tour. Elle prie et n'a plus peur du tout ! Elle est toute émerveillée et transportée de bonheur : cette si belle dame qui a une longue robe blanche très simple avec une large ceinture bleue, a aussi un chapelet au bras droit qu'elle égrène en même temps que Bernadette. Mais elle ne parle pas. Quand le chapelet est fini, la dame de lumière disparaît tout à coup, comme elle est venue. Il ne reste plus que l'églantier dans le creux du rocher...

Il est midi, il fait jour, pourtant tout paraît maintenant à Bernadette sombre et sans éclat, après ce qu'elle vient de contempler. Quel mystère ! Que s'est-il donc passé ? Bernadette est toute bouleversée.

Ses compagnes de l'autre côté de la rivière l'ont bien vu dire son chapelet, et elles trouvent qu'on n'est pas là pour prier, mais pour ramasser du bois...

Sur le chemin, en revenant, Bernadette se décide à leur demander : "N'avez-vous rien vu dans le creux du rocher ?" Non, elles n'ont rien vu... mais elles insistent tellement pour tout savoir que Bernadette raconte. C'est un secret, mais bien sûr en arrivant, elles racontent tout à leur tour.

Maman Soubirous, qui ne veut pas d'histoires, interdit de retourner désormais à Massabielle.

Pourtant, le dimanche suivant, 14 février, après la messe, quelques bonnes personnes l'ayant influencée, elle permet à sa fille d'aller à nouveau à la grotte. Mais on décide que Bernadette jettera de l'eau bénite à la Dame, au cas où ce serait le diable... Bernadette part donc, accompagnée de quelques amies. elle est grave, silencieuse ; aussitôt arrivée, elle se met à genoux et s'écrie presque tout de suite : "La voilà ! La voilà !"

La belle Dame paraît sortir de l'intérieur même du rocher. Bernadette est rayonnante, elle sourit. Ses amies sont très impressionnées, mais elles pensent quand même à l'eau bénite. Bernadette en envoie sur la Dame, que cela fait sourire...

Comme le 11 février, elle est habillée de blanc, avec une ceinture bleue ; comme ce jour-là, elle égrène son chapelet en même temps que Bernadette, mais toujours sans prononcer une parole, et disparaît comme dans un éclair dès que la prière est terminée...

A Lourdes, tout cela commence à se savoir et les langues vont bon train... Les parents Soubirous ne sont pas contents du tout. Ils veulent encore interdire à leur fille d'aller à la grotte mais, cette fois, ce sont deux dames fort pieuses et de bonne réputation qui proposent d'accompagner Bernadette un matin très tôt, sans témoins. Comme les autres fois, la Dame apparaît, ce jeudi 18 février et pour la première fois, elle va parler à Bernadette : *"Voulez-vous me faire la grâce de venir ici pendant quinze jours ?"* Bernadette est radieuse, transportée de bonheur. De plus, c'est la première fois qu'on lui dit *"vous"*, comme à une grande personne.

La Dame ajoute : *"Je ne vous promets pas de vous rendre heureuse en ce monde, mais dans l'autre"*, et elle exprime le désir que beaucoup de monde vienne ici, à la grotte. Puis elle disparaît comme les autres fois.

Ce jour-là est jour de marché à Lourdes et tout le monde maintenant, dans les rues et aux étalages des marchands, parle de ce qui se passe à la grotte de Massabielle...

Les parents de Bernadette sont très troublés. Chaque jour, il y a de plus en plus de monde pour suivre Bernadette à la grotte pour la voir prier... ou pour se moquer d'elle !

Mais elle ne fait attention à personne. Elle ne vient que pour voir la Dame, et sa modestie, sa simplicité, sa pauvreté impressionnent tout le monde.

Le 19 et le 20 février, Bernadette vient à Massabielle accompagnée de maman Soubirous. La Dame lui apparaît, mais sans lui parler.

Le 21 février est un dimanche et il y a déjà des centaines de personnes à la grotte et autour de Bernadette. Au premier rang des assistants se trouve le Docteur Dozous, de Lourdes, qui ne croit pas à ces apparitions. Mais il examine Bernadette pendant qu'elle est en extase et change complètement d'avis.

C'est ce jour-là que la Dame demande à Bernadette avec tristesse de *"prier pour les pauvres pécheurs, pour le monde si agité"*.

Dès son retour au cachot, Bernadette est convoquée par le maire et par le commissaire de police, Mr. Jacomet, qui n'apprécie pas du tout ce remue-ménage causé à Lourdes par Bernadette ! Tous les deux sont très en colère, la menacent, et essaient par tous les moyens de lui faire peur pour qu'elle n'aille plus à la grotte. Mais Bernadette répond simplement : "J'ai promis à la Dame..."

Le lendemain, à l'école, on se moque d'elle et on la surveille de près (elle a 14 ans, mais elle est toute petite et ne sait encore ni lire ni écrire, car elle a beaucoup manqué l'école, étant souvent malade).

Dès que la cloche sonne, Bernadette part vers la grotte. Il y a encore beaucoup de monde qui l'attend. Il y a aussi les gendarmes...

Bernadette se met à genoux et prie, mais la Dame ne se montre pas. Bernadette est très déçue ; sur son chemin, les gens se moquent d'elle, elle rentre chez elle en pleurant. Ses parents la consolent avec amour. Sans comprendre vraiment ce qui se passe à Massabielle, ils lui laissent maintenant toute liberté de s'y rendre quand elle voudra. Elle en est si heureuse qu'elle n'en dort pas de la nuit !

Le lendemain matin, elle se lève avant le jour et arrive à Massabielle où la Dame se montre à elle dès qu'elle s'est mise à genoux. La Dame la regarde avec une grande tendresse, lui demande d'approcher, lui confie un secret que Bernadette ne dira jamais à personne de tout sa vie. Avant de disparaître ce jour-là, elle lui donne un message important : *"Allez dire aux prêtres que je veux qu'on m'élève ici une chapelle"*.

Quelle mission ! Il va falloir maintenant aller voir Monsieur le Curé !

Bien sûr, M. l'abbé Peyramale, curé de Lourdes, a entendu parler de cette Bernadette Soubirous qui frappe aujourd'hui à sa porte. Quand elle lui transmet la demande de la Dame, il prend sa grosse voix et répond d'un air bourru : "Je ne sais pas du tout qui est cette Dame : qu'elle dise d'abord son nom ! Et si elle veut une chapelle, dis-lui donc qu'elle fasse fleurir l'égantier qui est dans la grotte !"

(Cette dernière phrase était simplement une plaisanterie, qui voulait dire que le curé ne prenait pas au sérieux la demande de Bernadette)

Le lendemain, 24 février, il y a encore plus de monde que d'habitude... Bernadette transmet à la Dame la réponse de M. le Curé. La Dame sourit, demande à Bernadette de beaucoup prier pour les pécheurs, répète "PÉNITENCE, PÉNITENCE" et avant de disparaître confie un deuxième secret à Bernadette.

Le matin suivant, 25 février, dixième apparition de la Dame. Pendant une heure, Bernadette parle avec elle, les yeux fixés émerveillés, sur le creux du rocher. A un moment, après lui avoir confié un dernier secret pour elle seule, la Dame lui dit : *"Allez boire à la fontaine et vous y laver. Et mangez aussi de l'herbe qui est à côté"*. Bernadette se dirige d'abord vers le Gave, car elle ne voit pas d'eau ailleurs.

Mais la Dame lui fait signe d'aller au pied du rocher : là, Bernadette gratte la terre avec ses mains et arrive à creuser un petit trou... il y a juste un peu d'eau boueuse au fond et cela n'a pas du tout l'air d'une fontaine... Pourtant le soir de ce 25 février, cela va devenir un mince filet d'eau, encore un peu plus gros le lendemain. Au bout d'une semaine, c'est une vraie source et maintenant il y a quinze robinets sur le côté de la grotte qui distribue six mille litres par heures...

Souvenez-vous : la Dame avait demandé à Bernadette de venir à la grotte pendant 15 jours, c'est-à-dire jusqu'au 4 mars. Tous les matins, Bernadette vient donc prier avec la Dame, son chapelet dans une main, un cierge allumé dans l'autre, sans s'occuper de tout la foule qui se presse autour d'elle. Un jour, pendant qu'elle parle avec la Dame, elle tient sa main gauche juste au-dessus de la flamme du cierge pendant plus d'un quart d'heure, sans paraître se brûler. Le docteur Dozous, qui observe cela, est très étonné.

Quand Bernadette se relève après le départ de la Dame, il regarde cette main et ne trouve aucune trace de brûlure. Il rallume le cierge et remet la main de Bernadette juste au-dessus, comme elle était pendant l'apparition, mais cette fois Bernadette la retire aussitôt en disant "vous me brûlez !".

Ce jour-là, le Dr Dozous déclare : "maintenant, j'y crois, j'ai vu de mes propres yeux".

Le 4 mars arrive, dernier jour des rendez-vous fixés par la Dame. Il y a énormément de monde sur toute la rive Massabielle et beaucoup de gendarmes aussi. Tout le monde observe Bernadette. Personne ne voit rien ni n'entend rien. Mais Bernadette, elle, comme d'habitude, a une conversation tendre et animée avec la Dame. Elle prend de l'eau de la nouvelle source dans sa main, en boit, se lave le visage, se tourne à nouveau vers le creux du rocher.

La Dame n'a toujours pas dit qui elle était. Elle demande encore une fois à Bernadette : *"Allez dire aux prêtres que je veux qu'on construise ici une chapelle et que l'on y vienne en procession"*. Et après ces mots, elle disparaît comme enveloppée dans un nuage d'or...

Bien que les quinze jours soient passés, Bernadette n'est pas triste car elle sent qu'elle reverra cette mystérieuse Dame de lumière...

Elle continue à venir prier à la grotte et à y dire son chapelet.

Le 25 mars, fête de l'Annonciation, dès son réveil, Bernadette se sent poussée intérieurement à retourner à Massabielle. Toute heureuse et impatiente, elle court avec ses petits sabots le long du Gave et arrive enfin à la grotte. Elle se jette à genoux et, en effet, la Dame est bien là aujourd'hui : elle prie longtemps avec Elle.

Quel bonheur ! Bernadette lui demande de bien vouloir lui dire enfin qui elle est... La Dame sourit sans répondre. Bernadette redemande encore une deuxième, puis une troisième fois.

La Dame prend alors un air grave et, pendant que son chapelet glisse sur son bras droit, elle ouvre les bras, les incline vers la terre, les relève, joint les mains, regarde le Ciel et dit à Bernadette avec émotion : "JE SUIS L'IMMACULÉE CONCEPTION". Un sourire en encore, et elle disparaît dans sa lumière surnaturelle...

Que veulent dire ces mots mystérieux ? Cette belle Dame a un nom bien compliqué !

Bernadette n'y comprend rien... mais elle est bien contente : elle a enfin sa réponse pour M. le Curé qui demande toujours le nom de la Dame. "JE SUIS L'IMMACULÉE CONCEPTION" : Bernadette répète ces mots incompréhensibles tout le long du chemin, de peur de les oublier.

Elle arrive toute essoufflée au presbytère : "Voilà, M. le Curé, ce que m'a dit la Dame : "JE SUIS L'IMMACULÉE CONCEPTION"..."

Pour Bernadette, ces mots mystérieux ne veulent rien dire. Mais M. le Curé, lui, en quelques instants, a tout compris et il est bouleversé. Il ne le montre pas à Bernadette, mais maintenant il est *certain* que c'est la Vierge Marie elle-même qui apparaît à Bernadette dans la grotte de Massabielle.

En effet, quatre ans plus tôt, le Pape Pie IX avait proclamé le dogme de l'Immaculée Conception de la Vierge Marie.

Cela veut dire qu'il avait déclaré solennellement que la Sainte Vierge était sans péché (= immaculée) depuis sa conception, c'est-à-dire depuis le tout début de sa vie, avant même sa naissance.

...Et voilà qu'aujourd'hui, dans cette petite ville des Pyrénées, la Vierge Marie apparaît à une pauvre bergère ignorante qui ne sait ni lire ni écrire et choisit justement les mots même du Saint-Père pour se présenter à elle !

Mais pendant ce temps, le commissaire Jacomet, exaspéré par tout ce qui se passe à la grotte, tous ces milliers de gens qui viennent maintenant prier à Massabielle et y prendre de l'eau de la source (car il y a de plus en plus de guérisons miraculeuses avec cette eau), décide d'en fermer l'accès.

Il fait installer une grande palissade devant, gardée par des gendarmes et fait planter un écriteau : "il est défendu de pénétrer dans cette propriété".

(Heureusement, ces barrières ne sont pas restées : elles ont fini par être retirées).

Bernadette, elle, se prépare avec ferveur à sa première communion qu'elle fait le 3 juin, dans un profond recueillement et une grande joie.

Quelques semaines plus tard, le 16 juillet (fête de Notre Dame du Mont Carmel), elle sent à nouveau dans son cœur le fort et mystérieux appel vers la grotte de Massabielle. Elle s'y rend donc avec sa tante mais ne pouvant approcher à cause des barrières, reste de l'autre côté du Gave.

Pour la 18^{ème} et dernière fois, la Vierge lui apparaît avec un merveilleux sourire et pendant plus d'une quart d'heure regarde avec une tendresse infinie sa petite messagère qui la contemple pour la dernière fois sur cette terre. Bernadette dira plus tard : "Jamais je ne l'ai vue plus belle que ce jour-là", et aussi : "la Sainte Vierge est si belle que quand on l'a vue une fois, on voudrait mourir pour la revoir".

Après ces dix-huit apparitions, entre le 11 février et le 16 juillet 1858, Bernadette va aller chez les soeurs qui tiennent à Lourdes l'école et l'hospice.

A 23 ans, elle entre comme novice au couvent de St Gildard, à Nevers, où elle veut se faire complètement oublier pour pouvoir être toute au Seigneur qui lui a fait de si grandes grâces : " Je suis venue ici pour me cacher, disait-elle, je veux rester pauvre."

Pendant ce temps, à Lourdes, une grande statue de la Sainte Vierge est placée à l'endroit même où elle apparaissait, dans le creux du rocher, et les travaux commencent pour construire la chapelle demandée.

Et maintenant, ce sont des millions de pèlerins, de tous les pays du monde, qui viennent chaque année à Lourdes "capitale de la prière", pour se recueillir, boire l'eau de la source et s'y laver. Chaque jour, il y a plusieurs processions sur la grande esplanade.

Et on ne compte plus tous les miracles, guérisons et conversions qui ont eu lieu ici.

Autour de la première chapelle, on a construit, tout près de la grotte, deux autres très grandes églises et aussi une immense basilique souterraine, en plus de tous les aménagements pour accueillir les pèlerins et les malades.

Mais au milieu de toute cette foule, chacun peut toujours se mettre à genoux et, comme Bernadette, comme le Pape Jean-Paul II en 1983, dire son chapelet à la grotte de Massabielle, au bord du Gave, en ce lieu béni où, un jour de février, vers midi, le Ciel s'ouvrit à une petite fille pauvre et ignorante qui ne savait que son chapelet...

Francine BAY

PRIÈRE et PÉNITENCE... c'est le message de Notre-Dame de Lourdes.

Dans quelques jours, nous allons entrer en Carême : temps de prière, temps de pénitence : ce sera le sujet de notre prochain numéro. Mais dès maintenant, méditons en silence sur ce grand mystère qui nous déroute toujours un peu : PRIÈRE et PÉNITENCE. Et demandons à Notre-Dame de Lourdes de nous le faire comprendre.

Et prenons exemple sur la petite Bernadette.

L'INSTITUT DON BOSCO, ÉCOLE PRIMAIRE CATHOLIQUE

Un miracle permanent, un exemple à reproduire...

Cette école est née en 1980, à l'initiative d'une maman (de formation universitaire), soucieuse pour ses propres enfants des méthodes auxquelles ils étaient confrontés dans les écoles où ils étaient. Depuis, l'école a grandi...

Il nous a semblé intéressant de vous la présenter, moins comme *telle* école en particulier que pour en tirer, à travers cette réalisation, les principes, toujours valables en toutes circonstances, d'une authentique éducation chrétienne, et notamment : l'unité d'esprit, la convergence entre famille et école.

Votre raison d'être ?

Nous voulons faire vivre une école qui réponde authentiquement à la mission d'une école catholique : être le relai des familles dans l'éducation chrétienne de leurs enfants et leur apporter une formation intellectuelle solide.

De plus, le fait d'être à Paris nous oblige à être vraiment compétitifs pour que les enfants puissent être pris en 6^{ème}. Ce n'est pas facile. Mais maintenant nous sommes connus «en bien» grâce aux enfants qui sont sortis de chez nous : c'est eux qui font notre publicité. Si un enfant a un bon dossier ici, il est pris.

De toutes façons, un équilibre est à trouver pour ne pas vivre en vase clos. Sans pour autant sacrifier aux méthodes utilisées ailleurs. Nous nous efforçons de suivre de près ce qui se passe à l'extérieur : manuels, contacts avec des professeurs... Mais ce que nous voulons, c'est apprendre aux enfants à réfléchir plutôt que de les voir répéter un certain nombre de "trucs" qu'ils n'ont pas complètement assimilés.

Des enseignantes compétentes

Les "maîtresses" sont la clé de la réussite de notre école. C'est un métier. Il ne suffit pas qu'elles disent : "j'aime bien les enfants!". Elles doivent être bien formées. Elles doivent continuer à se former. Ici, elles suivent les enfants du matin au soir : classe, mais aussi récréations, cantine... (à tour de rôle). Pour bien éduquer un enfant, il faut aussi le voir jouer, le voir déjeuner, le voir dans toutes les situations et pas seulement devant son cahier !

Parlez nous de la formation à la prière...

Notre spécificité, c'est à la fois une forte exigence sur le plan scolaire,

un souci éducatif à l'égard des enfants, et une éducation chrétienne profonde.

Il n'y a pas beaucoup d'écoles primaires où l'on commence la journée par la prière. C'est si important que l'on attend que tous les enfants d'une classe soient là pour la dire (sans cela, il y en aurait qui feraient exprès d'arriver en retard!). Et nous commençons cela dès les plus petites classes.

Cette *prière du matin*, nous l'envisageons comme un apprentissage à la prière. Apprentissage qui commence par "la prière de formule", parce que certains arrivent en ne sachant pas (ou pas bien) ne serait-ce que leur "*Je vous salue Marie*".

Cette prière du début de la journée ne doit pas être un rite mort. Peu à peu, au fur et à mesure que les enfants grandissent, nous cherchons à donner une *formation à la vie intérieure*, avec des temps de prière personnelle, de silence, de méditation. En 7^{ème}, je commence à leur apprendre à approfondir par eux-mêmes à partir d'une page d'Évangile.

Dans chaque classe, il y a un *coin prière* à la hauteur des enfants. On le transforme en fonction de l'année liturgique. Par exemple, pendant l'Avent, on mettra une image de la Vierge qui ne soit pas une Vierge à l'enfant, etc.

Dans l'école, il y a un *oratoire*. C'est récent : avant, nous n'avions pas de place. Nous y disons les neuvaines (*Immaculée Conception*, par ex.). Chaque semaine, les enfants s'y rassemblent pour le *chapelet*, de façon assez libre : les petits viennent seulement à une ou deux dizaines.

C'est là que le Père vient *confesser* les enfants, tous les quinze jours. On peut y dire la *messe*, mais c'est petit...

Et le catéchisme ?

On commence donc la journée par la prière. Et cette prière est suivie chaque jour d'un temps de formation religieuse adaptée au temps liturgique, ou à la fête du jour. Chaque maîtresse dose la durée et le contenu. *Exemple* : dans telle classe, on aura :

<i>lundi</i>	histoire d'un des saints de la semaine
<i>mardi</i>	Histoire Sainte
<i>mercredi</i>	catéchisme-enseignement
<i>jeudi</i>	formation liturgique
<i>vendredi</i>	on apprend une prière, un chant

Quels livres utilisez vous ?

La Miche de pain, Notre Père du ciel, Lumière du monde.

Il y a donc un climat de prière...

Oui. Il y a aussi le *bénédicté* avant le déjeuner, les *grâces* à la fin. En début d'après-midi, temps de prière court, pour offrir la deuxième partie de la journée.

L'accès à l'oratoire pour aller prier tout seul est *libre* : cela arrive pour les plus grands.

Et enfin à travers les leçons, chaque fois que l'occasion se présente, la *jonction avec la vie chrétienne* est faite.

L'enfant s'ouvre à la vie de Dieu en lui et à tout ce que tout cela implique. Cela s'est traduit, par exemple, par une dizaine de *baptêmes* depuis que l'école existe. Quelle joie! Et notre mission est d'*éviter une religion passive*, car ce sera plus difficile pour eux quand ils ne seront plus à l'école.

Si ce n'est pas vraiment vécu de l'intérieur, si c'est simplement des données extérieures à eux (école et parents), ça ne tiendra pas.

C'est pour cela qu'ils sont confirmés dès la 7^{ème} : "vous partez avec toutes les armes dont vous avez besoin pour tenir".

Parallèlement, une coutume s'est instaurée tous les lundis. C'est le *chapelet des mamans*. Quelques-unes d'entre elles se sont aperçues qu'elles arrivaient avant l'heure de la sortie et papotaient sur le trottoir. Elles se sont dit "autant aller papoter avec le Bon Dieu et sa Mère". Elles prient pour les enfants.

Est-ce que les parents suivent toujours ?

L'école est l'auxiliaire de la famille. Elle ne doit pas supplanter la famille. Il faut être très clair : quand des parents viennent me dire, par exemple : "vous parlez trop du diable, du péché..." il n'y a plus de convergence de points de vue entre la famille et l'école. On ne peut pas rester dans une contradiction pareille. Il faut que l'enfant reçoive en confiance. Sinon il va douter de tout, y compris dans le domaine des connaissances profanes. Et nous **disons** aux parents : "votre enfant n'a pas le discernement pour critiquer ce que je vais dire. Dans ce cas, il vaut mieux que vous ne le laissez pas à l'école".

Un autre point sur lequel nous tenons à la convergence avec les parents, c'est sur l'attachement à l'Eglise et au Saint Père...

Et l'apprentissage de la lecture ?

Nous utilisons la méthode syllabique ("b-a-ba"). Pas de globale ni de semi-globale. Nous voyons parfois arriver des enfants qui ont commencé ailleurs avec la semi-globale et qui ne s'en sortent pas. Les parents s'affolent et arrivent ici...

Il faut effacer ce qu'ils ont appris et c'est très difficile de leur faire perdre les réflexes déjà acquis.

On sait maintenant que *le cerveau humain n'est pas structuré pour apprendre à lire avec la globale*. C'est très bien expliqué dans le livre du Dr Ghislaine WETTSTEIN-BADOUR¹.

Puisque nous parlons de la lecture, ajoutons qu'il *faut viser plus haut que l'apprentissage de la lecture*. Nous essayons de

donner aux enfants *le goût de la lecture*. Par exemple, je choisis un bon livre que je commence à lire moi-même en classe d'une manière suivie et je m'arrête.

Les enfants ont ensuite la possibilité de le prendre pour savoir la suite et sont donc incités à lire tout seuls.

Maintenant, s'il n'y a pas de livres à la maison, si les parents ne lisent pas eux-mêmes, si les enfants ont librement accès à la T.V., ils n'aimeront pas lire.

S'ils ont déjà tout vu en film, comment les faire accéder à la magie du texte ? Ils connaissent déjà l'histoire, cela n'a plus d'intérêt pour eux.

Le primaire a plus d'importance qu'on ne croit pour dépasser la simple page de lecture et accéder au goût du livre, au *respect pour le livre*.

Et tout ce qu'ils ne peuvent pas ne pas voir en dehors de l'école ? dans la rue ?

Comment faire ?... Ne pas attirer leur attention trop tôt, et en même temps : les prévenir.

Nous répondons aux questions qui viennent, sans les éluder, mais sans prendre la place des familles. Quand c'est nécessaire, nous prenons l'enfant à part.

Et la télé ?

Pas de T.V. à l'école. Mais nous regardons des cassettes aux grandes occasions. Par exemple, un film comme "Marcelino pan y vino". Il n'y a pas de devoirs qui se réfèrent à une émission de télévision.

A côté de ceux du petit écran, il y a aussi *les dégâts des jeux électroniques*. C'est presque pire. Les enfants qui ont des "consoles" arrivent agités, énervés, les yeux fatigués. Cela les entretient dans un état permanent de surexcitation.

Le rôle des parents dans le choix de ce que regardent leurs enfants, comme il est important ! Certains parents n'ont vraiment pas assez d'esprit critique. S'ils ne vont pas voir de films mauvais, ils vont voir des films de *mauvais goût*. L'enfant devient

ainsi réceptif à toutes sortes de laideurs. Sans se rendre compte que c'est laid.

En profondeur, c'est beaucoup plus grave. Que ce soit la vulgarité, que ce soit la laideur esthétique, il y aura des traces.

Déformation de l'intelligence, du sens esthétique, mais aussi de leur âme. Rien n'est anodin.

C'est difficile à faire comprendre à certains parents, pourtant de bonne volonté.

Je pense aussi à certains dessins animés japonais : tout y est complètement coupé du réel. Certains enfants en récréation vont se créer des personnages complètement coupés de la réalité...

Les enfants ont besoin d'un *imaginaire*, c'est certain. Mais que ce soit un bel imaginaire... Nous avons vécu ici aussi l'invasion des dinosaures... c'était une catastrophe !...

Les parents se laissent prendre... beaucoup ne *"voient"* pas...

Il paraît que vous organisez des sorties passionnantes ?

Il a des programmes à respecter. Nous ne sommes pas un centre de loisirs. Mais quand on a étudié un point d'histoire, ou de sciences naturelles, et comme nous ne sommes pas riches en matériel, nous allons voir avec les enfants un monument, une exposition...

La dernière sortie a été consacrée à une fabuleuse exposition sur les petits métiers. Ce qui a permis de leur montrer qu'il y avait des gens qui faisaient de belles choses !

J'en profite pour dire l'importance de leur faire réaliser par eux-mêmes de belles choses : dessin, chant. Une certaine initiative certes, mais qui aboutisse à un résultat, et que ce résultat soit *beau*.

Votre expérience est-elle transposable ? Il serait souhaitable de la voir se multiplier...

Les problèmes ne manquent pas : avoir des locaux, avoir des élèves, garder sa liberté sans pour autant exclure les enfants

d'un cursus normal (c'est une des principales inquiétudes des parents).

Mais le *problème majeur* pour ceux qui veulent créer une école est celui des *enseignantes*.

On s'imagine qu'avec une jeune fille très gentille, qui aime beaucoup les enfants, qui a de bonnes bases et avec une dizaine d'enfants inscrits, on va pouvoir démarrer telle ou telle classe...

Cela fait bondir les institutrices qui ont été formées par Mme Daudet : "si c'est si facile que ça, pourquoi avons-nous fait trois ans d'étude..."

C'est un métier qui s'apprend. La pédagogie, cela s'apprend. Gérer un programme cela s'apprend.

Beaucoup de parents qui ont fait

travailler quelques heures leur enfants le soir se disent que ce n'est pas si difficile que ça...

Et voilà pourquoi beaucoup de créations d'école capotent !

Ceci étant, nous pouvons former des enseignantes. Mais à condition de les avoir suffisamment longtemps, pour qu'elles observent, qu'elles fassent leurs preuves. Il ne suffit pas de prendre des notes dans un stage de quelques semaines. Il faut pratiquer soi-même et passer des *connaissances à l'expérience*.

Évidemment, il y a aussi toutes les difficultés externes, qui relèvent de Goliath et de son esprit. Là, la Providence nous demande l'abandon et le cheminement dans la petitesse.

Comment peut-on vous aider ?

Nous n'avons pas assez d'élèves par rapport à notre capacité. L'idéal, ce serait 20 élèves de plus.

Les lecteurs d'APPRENEZ-NOUS A PRIER qui sont dans la région parisienne peuvent être intéressés directement (pour leurs enfants) ou indirectement (pour leurs relations). Qu'ils prennent contact avec moi.

Une aide morale et matérielle peut nous être apportée par une adhésion à l'association...

¹ **Lecture : la recherche médicale au secours de la pédagogie**, par le Dr Ghislaine WETTSTEIN-BADOUR.

Institut Don Bosco 105 rue Raymond Losserand 75014 PARIS Tél 45 41 18 78

Date de création : 1980 - *Fondatrice* : Isabelle DAUDET - *Directrice actuelle* : Dominique DOAT
Six classes du primaire - 80 élèves - Capacité de 100 élèves - École hors contrat.

Vous pouvez **adhérer à l'Association** des Amis de l'Institut Don Bosco :

membre actif 150 F - Membre de soutien 500 F - Membre fondateur 1000 F

à l'ordre des Amis de l'Institut Don Bosco : 105 rue Raymond Losserand 75014 PARIS

Vous pouvez aussi vous **abonner au bulletin** des Amis de l'Institut Don Bosco : vous y trouverez *d'excellentes réflexions sur l'éducation* (abonnement normal : 50 F - soutien : 150 F - 4 numéros par an).

DE SAINES LECTURES POUR VOS ENFANTS

Si vous n'en étiez pas déjà convaincus, l'importance des bonnes lectures vient de vous être à nouveau démontrée dans l'article précédent : donner à nos enfants le goût de la lecture, c'est aussi assurer la formation du jugement, les préparer à un sage discernement...

Donner à nos enfants de bons livres à lire, nos amis des ÉDITIONS DU TRIOMPHE y travaillent énergiquement. Le développement fort dynamique de leur entreprise en très peu d'années a montré que cela répond vraiment à un réel besoin.

Or, travaillant surtout par correspondance, ils ont été très durement touchés par la grève de décembre, survenant juste au moment où ils ont normalement les plus grosses ventes.

C'est la raison de *l'encart de leur catalogue dans ce numéro* : il est destiné à les aider pour compenser un peu ce «manque à gagner» subi avant Noël.

Beaucoup d'entre vous connaissent certainement déjà les Éditions du Triomphe et apprécient leurs ouvrages. Il serait étonnant qu'à l'occasion d'un anniversaire, vous n'ayez pas besoin de faire un cadeau à l'un de vos enfants.

Donnez-leur la préférence, vous ferez oeuvre utile à tous points de vue :

d'abord vous contribuerez au retour d'une saine littérature pour la jeune génération, ensuite vous aiderez efficacement cette famille de 4 jeunes enfants.

Et si vous n'aviez pas vous-même l'usage de ce catalogue, surtout ne le jetez pas, mais donnez-le à quelqu'un de vos amis qui ne connaît pas encore les Éditions du Triomphe.